

# Gobies, blennies... les espèces les moins étudiées sont les plus menacées

MONTPELLIER

Des scientifiques emmenés par Nicolas Mouquet, chercheur CNRS, ont étudié l'intérêt des chercheurs et la curiosité du public pour plus de 2 000 poissons de récifs, très présents en Méditerranée. Ils alertent.

Sophie Guiraud  
sguiraud@midilibre.com

« Les espèces de poissons les moins étudiées sont les plus menacées. » C'est la conclusion d'une étude, conduite par Nicolas Mouquet, chercheur CNRS et directeur scientifique du centre de synthèse et d'analyse sur la biodiversité, à Montpellier, publiée dans la revue *Science advances*. « Pour arriver à ces résultats, les scientifiques se sont appuyés sur la big data : bases de données scientifiques, réseaux sociaux et statistiques de consultation de pages Wikipédia des différents poissons. Par exemple, les 2 408 espèces étudiées cumulent plus de 17 millions de vues sur Wikipédia, mais 50 % de ces vues ne concernent que 7 % des espèces ici considérées, et 20 % des vues seulement 1 % de ces espèces. Plus encore : 1 % des espèces étudiées cumulent presque

communiqué.

« Parmi ces espèces qui nous sont indifférentes, se trouvent beaucoup d'espèces menacées. Je ne suis pas un lanceur d'alerte, je fais mon job de chercheur pour interpeller les pouvoirs publics et les financeurs de la recherche. Notre travail souligne à quel point le grand public mais aussi le monde scientifique ont une vue réduite de la biodiversité qui souvent se résume aux espèces que l'on exploite ou à celles qui sont les vedettes de documentaires ou de dessins animés. Comment préserver ce que nous ne connaissons pas ? Cela implique de l'humilité mais aussi de mieux comprendre ces biais de perception qui peuvent avoir de fortes conséquences quand il s'agit de prendre des décisions à une échelle globale », explique Nicolas Mouquet, contacté ce mardi.

Le choix des poissons de récif comme base d'étude, sachant que le travail aurait pu être mené



La blennie rayée, espèce peu étudiée, et peu présente dans les recherches du grand public, rappelle Nicolas Mouquet.



ROLAND CRAILLE/CNRS ET DR

s'appuyer sur « une base de données mondiale et très complète, avec beaucoup d'images et d'informations sur le rôle écologique des poissons de récifs ».

En pointant l'attention sur les mers et les océans, il se focalise aussi sur « un univers qui, bien que fortement impacté par l'activité humaine, reste encore naturel ». Et pourtant déjà en péril : en mer, « pour comprendre les dégâts causés par la pêche au chalut, imaginez ce qui se passerait sur terre si on rasait tout un pan de la forêt tropicale pour récupérer quelques arbres » ; dans

graves que des sécheresses sur terre ».

« C'est bien d'aimer Nemo, c'est le gobie qui bosse »

La démonstration est implacable. Pour y parvenir, l'équipe a d'abord enquêté sur « la manière dont l'être humain s'intéresse à la biodiversité », et « mesuré la popularité des espèces sur les réseaux sociaux, notamment Twitter, mais aussi Flickr ».

Elle a aussi passé au crible « des dizaines de millions d'articles scientifiques », et « interrogé la plus grande base mondiale de sé-

« C'est un travail de fourmi, de la data science », qui a « nécessité des mois de traitement informatique ».

Le résultat, inquiétant à l'instant T, se projette aussi dans un futur soumis aux changements climatiques : « On a travaillé avec les scénarios du Giec, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, et sur les listes de l'IUCN, l'Union internationale pour la conservation de la nature », précise le Montpelliérain.

Cette enquête révèle l'étendue de la « biodiversité cachée »,

cachée d'un iceberg ».

« Aujourd'hui, la recherche s'intéresse surtout aux espèces qu'on exploite, celles que l'on mange, et le grand public aux espèces qui sont belles ou que l'on peut élever en aquarium. Notre regard est biaisé, mais c'est avec ça que se construit notre imaginaire de la nature. Et pourtant, c'est la biodiversité cachée qui fait le job dans les écosystèmes », un travail de fond pour maintenir les équilibres planétaires est maintenant nécessaire.

Dit autrement : « C'est bien d'aimer Nemo, mais c'est le gobie qui